T

NEUVAINE

EN L'HONNEUR DE

STE ANNE

AVEC QUELQUES

PRIÈRES CHOISIES

QUÉBEC
IMPRIMERIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade, 9

1881

Imprimatur,

die 14 novembris, 1881.

† E. A. Archpus, Quebecen.

NEUVAINE

AVIS AU SUJET DES NEUVAINES

Les neuvaines sont une très ancienne dévotion dans l'Eglise. Cette pratique, qui devient de plus en plus commune, consiste à faire, pendant neuf jours, certains exercices de piété, dans le but d'obtenir plus facilement de Dieu, une grâce à laquelle on attache un grand prix.

Les personnes qui désirent faire des neuvaines, demandent souvent quels exercices de piété elles doivent accomplir. Nous répondons que chacun est libre de faire les prières qui sont à sa convenance, de les multiplier ou de les diminuer, selon son attrait, sa dévotion et les circonstances.

Nous conseillons cependant comme les meilleurs exercices d'une neuvaine, l'audition de la sainte messe et la sainte communion ; puis pour aider la dévotion des fidèles à Ste Anne, nous leur donnons ici quelques formules de prières et une petite méditation pour chaque jour.

Enfin nous recommandons aux personnes pieuses de ne pas se borner à réclamer seulement la grâce qu'elles désirent, mais de prier aussi pour la conversion des pécheurs. Sainte Anne, qui aime tant les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, sera certainement inclinée à donner sa protection et son concours à ceux qui, par leurs prières ferventes, travailleront auprès de Dieu, pour obtenir la conversion de ses enfants égarés.

PRIERE A SAINTE ANNE

pour le commencement d'une neuvaine

O Bonne Sainte Anne, je me propose pendant les neuf jours qui vont suivre, d'avoir plus spécialement recours à vous, pour obtenir de Dieu, par votre intercession puissante, une grâce à laquelle j'attache un grand prix. Je vous adresserai donc mes prières les plus ferventes ; mais, ô bonne mère, ce n'est pas sur mes prières que je compte : elles sont si faibles ! c'est sur votre bonté. J'ai la douce espérance d'être exaucé : car vous êtes puissante auprès de Jésus, et c'est en vous saluant du titre d'aïeule de notre divin Sauveur, que je réclame votre secours. C'eût été un grand bonheur pour moi, d'aller vous implorer dans le sanctuaire où vous avez répandu tant de grâces et fait tant de miracles. Mais puisque cette consolation ne m'est pas accordée, je vous prie, ô bonne Sainte Anne, d'agréer le désir que j'ai de me rendre dans ce sanctuaire privilégié. Je m'unis de cœur et d'intention à toutes les prières qui vous seront adressées pendant ces jours, espérant une part dans les faveurs que vous accorderez à vos enfants. Ainsi soit-il.

———o———

Premier Jour

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

V. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé ;
R. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Oraison.—O Dieu ! qui avez instruit les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous la grâce d'aimer le bien par ce même Esprit, et de jouir des con sola tions que lui seul peut donner. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU

Au commencement de cette neuvaine, la première pensée qui doit m'occuper, c'est de soumettre ma volonté à celle de mon Dieu ; de me disposer à tout recevoir de sa main avec reconnaissance, les chagrins et les épreuves comme les faveurs et les consolations. Je lui demande en ce moment une grâce désirée avec ardeur ; mais s'il ne juge pas à propos de me l'accorder, je bénirai encore sa sainte volonté, car lui seul connaît ce qui est bien.

Dieu est le Souverain Maître ; je suis son indigne serviteur. A lui donc le droit de commander ; à moi le devoir de me soumettre. La volonté de Dieu est infiniment éclairée ; une sagesse souveraine la dirige toujours ; et moi je suis entouré de ténèbres, je ne puis pas même prévoir ce qui sera le plus utile à mon propre salut. Je n'ai donc qu'à me jeter entre les bras de mon Divin Sauveur avec une confiance sans bornes. Il voit jusqu'au fond de mon cœur, il sait tous mes besoins, il connaît s'il doit m'accorder en ce

moment ou me refuser la faveur que je lui demande.

Pour me soumettre à la volonté de mon Dieu, n'ai-je pas l'exemple de Jésus lui-même ? Il est descendu sur la terre, il y a souffert et il est mort pour se conformer aux volontés de son Père Céleste. En me soumettant d'avance à tout ce que Dieu voudra, je me ferai donc l'imitateur du Fils de Dieu, je serai son parent, son frère, car lui-même a dit : " *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère.*" (S. MATH. 12, 50.)

PRATIQUE

Renoncer à sa propre volonté. Se déclarer prêt à recevoir de Dieu avec reconnaissance les épreuves comme les faveurs.

Réciter les prières à Sainte Anne, page 31.

Invention miraculeuse des Reliques de Ste Anne

Sous Marc-Aurèle, tous les monuments religieux de la Terre Sainte ayant été détruits par les infidèles, un cercueil que ceux-ci ne purent ni ouvrir, ni brûler, fut jeté par eux à la mer. Ce cercueil fut porté par les flots, sur les rivages de la Provence, où pendant longtemps il resta enfoui dans le sable. Un jour, un énorme poisson fut pris par des pêcheurs et traîné sur le rivage. A peine hors de l'eau, ce poisson par des sauts et des mouvements extraordinaires, creusa dans le sable une excavation profonde, où l'on

découvrit un tombeau que personne ne put ouvrir. L'Evêque d'Apt, informé de ce fait, fit transporter le cercueil dans une crypte, qu'on ferma par un mûr, après y avoir déposé une lampe allumée.

Le paganisme ayant repris racine en Provence, ce ne fut que quelques siècles plus tard que Charlemagne s'étant rendu à Apt, voulut restaurer les temples et relever les autels profanés. On commença par des prières publiques. Le roi et l'Archevêque se mirent à la tête d'une procession, et on parcourut les rues de la ville. Arrivés près d'une ancienne arcade en pierre, un enfant, sourd-muet de naissance, vint se jeter aux pieds du roi, lui faisant comprendre par des signes, qu'il fallait renverser la vieille muraille. Charlemagne étonné,ordonna qu'on se mit à l'œuvre. Quelle ne fut pas la surprise de la foule, lorsqu'on découvrit une crypte dans laquelle une lampe brûlait avec une vive clarté. Le roi voulut qu'on fit d'abord entrer dans la crypte le jeune sourd-muet. Celui-ci s'écria alors d'une voix puissante : " Dans ce lieu vénéré, repose le corps de la très glorieuse Anne, mère de la Sainte Vierge Marie."

Le tombeau ayant ensuite été ouvert sans difficulté par l'Archevêque, on trouva intact le corps de la Sainte, avec cette inscription : " Ceci est le corps de Sainte Anne, mère de la Vierge Marie."

———o———

Deuxième Jour

Venez, Esprit-Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

L'ESPRIT DE FOI

L'esprit de foi est tout puissant sur le cœur de Dieu. Le Divin Sauveur nous a promis que jamais il ne serait rien refusé à la prière animée d'une foi vive. " *Tout ce que vous demanderez avec foi dans votre prière, vous le recevrez* " (MATTH. 21. 22.) Ayez la foi en Dieu, disait Notre-Seigneur aux apôtres, et vous pourrez transporter les montagnes. Si je veux donc que mes prières aient le succès que je désire, il faut que je remplisse la condition à laquelle est attaché ce succès : il faut que je croie.

Un père affligé exposait un jour au Sauveur, les tourments endurés par son fils possédé du démon, et lui disait : *Seigneur, si vous pouvez quelque chose, secourez-nous, ayez pitié de nous,* (MARC, 9. 21.) Le Seigneur lui répondit : *si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.* (MARC, 9. 22.) Croyons aux promesses de Dieu qui ne sont jamais vaines. A quelque épreuve qu'il lui plaise de mettre notre constance, ne cessons pas de prier ; nous emporterons par une sainte importunité les grâces que nous demandons. C'est la foi qui prie, dit St Augustin ; c'est la foi qui donne à la prière cette force victo-

rieuse, à laquelle Dieu lui-même a promis d'assujettir sa puissance ; enfin c'est à la grandeur de notre foi qu'il mesurera la grandeur de ses bienfaits.

PRATIQUE

Demander à Dieu une foi vive, nous rappelant que la foi nous rend presque tout-puissants sur son divin cœur. Ne pas nous décourager, quand Dieu semble sourd à nos prières ; mais nous dire que notre foi n'est pas assez vive.

Réciter les prières à Ste Anne, page 31.

Invention de la statue de Sainte Anne à Auray

Dès le septième siècle, Saint Mériadec, évêque de Vannes, faisait construire à quatre lieues de cette ville, un sanctuaire à Sainte Anne, et pour exciter la piété des fidèles, il y avait exposé à leur vénération, une statue de la sainte, en bois peint. Quelques années plus tard, le sanctuaire était détruit par une bande de pillards qui dévastèrent alors toute la Bretagne. Seule la sainte image échappa aux fureurs des sacrilèges ; elle fut enfouie dans la terre, où elle resta neuf siècles, attendant l'heure de la Providence. Le village de l'endroit avait pris et conserva toujours le nom de *Ker-Anna*, c'est-à-dire village de Sainte Anne.

Le culte de Sainte Anne demeura toujours vivant dans le cœur des Bretons ; aussi leur piété fut-elle dignement récompensée par leur sainte patronne. A dater du mois

d'août 1623, un pieux cultivateur nommé Nicolazic, reçut plusieurs avertissements célestes : c'était tantôt l'apparition d'une main miraculeuse, portant un flambeau resplendissant, tantôt une dame majestueuse, vêtue de blanc, et lui apparaissant près d'une fontaine dans un champ, appelé le *Bocenno*. Un jour, que l'apparition se renouvelait, Nicolazic entendit une voix qui disait en breton : "N'avez-vous pas ouï dire qu'il y eut jadis une chapelle dans le *Bocenno* ?" Avant qu'il eût pu répondre, la dame majestueuse apparut brillante de lumière, et le regardant avec bonté : " Yves Nicolazic, lui dit-elle, ne craignez point. Je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre curé, que dans la pièce de terre, appelée le *Bocenno*, il y a eu autrefois une chapelle dédiée en mon nom. Il y a 924 ans qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous vous chargiez de ce soin. Dieu veut que j'y sois honorée."

(*A suivre.*)

Troisième Jour

Venez, Esprit-Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DES SOUFFRANCES

C'est par la voie des peines et des tribulations qu'il nous faut passer, pour arriver au

royaume de Dieu ; et cette voie que le chrétien doit suivre, c'est le Sauvenr qui nous l'a tracée, c'est celle qu'il a suivie lui-même sur la terre. Oh ! le chemin de la vie est bien pénible quelquefois ; mais si la nature s'en afflige, la foi doit s'en réjouir. La vie chrétienne est une vie crucifiée ; à moins que d'aimer la croix, il faut renoncer à la foi.

Bienheureux ceux qui pleurent, dit l'Evangile, bienheureux ceux qui souffrent ! En effet, si nous n'avions pas de souffrances sur la terre, nous oublierions bientôt que nous sommes en exil ; nous oublierions notre fin dernière, qui est Dieu, pour ne nous attacher qu'aux biens et aux plaisirs de ce monde. Les souffrances nous font rentrer en nous-même et nous rapprochent de Dieu. Recevons-les donc avec résignation et avec amour ; bénissons toujours la main de Dieu qui nous frappe pour nous rendre meilleurs.

Enfin rappelons-nous que c'est par la voie des souffrances, que les saints sont entrés au ciel ; si nous voulons un jour parvenir à leur bonheur, il faut souffrir ici-bas : la croix est le partage et la marque des élus. Une âme qui se révolte contre la souffrance, a le caractère d'une âme réprouvée : il faut nécessairement ou souffrir en ce monde, ou souffrir dans l'autre.

PRATIQUE

Adorer les souffrances de Jésus sur la Croix. Voir dans tous nos chagrins et nos douleurs, la main d'un Dieu qui nous aime.

Réciter les prières à Ste Anne, page 31.

La statue de Sainte Anne (suite)

Les paroles de l'apparition remplirent de joie le cœur du bon Nicolazic ; mais il ne fut pas longtemps sans comprendre le côté difficile de sa mission. A peine se fut-il ouvert à son curé, que celui-ci le traita de visionnaire et d'imposteur. Sainte Anne voulant soutenir le courage et la foi de son fidèle serviteur, lui apparut plusieurs fois encore, l'assurant du succès. Comme Nicolazic répondait naïvement un jour : " *Bon Dieu, ma Bonne Maîtresse, qui me croira, et qui fournira aux frais de votre chapelle ? Vous savez comment m'a reçu notre curé et comment il m'a traité.* " " *Ne vous mettez pas en peine, mon Nicolazic, répliqua Ste Anne ; faites seulement ce que je vous dis. Je vous donnerai de quoi commencer, et jamais rien ne manquera, non seulement pour bâtir, mais encore pour faire d'autres choses qui étonneront le monde.* "

En effet peu de temps après, à la place où l'apparition avait eu lieu, la femme de Nicolazic trouvait douze quarts d'écus, rangés trois par trois, et qu'aucune main humaine n'avait placés là. Nicolazic, ne doutant pas que cela ne vînt de Sainte Anne, alla aussitôt les montrer au presbytère, où il fut aussi mal reçu que dans ses visites précédentes.

———o———

Quatrième Jour

Venez, Esprit Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DE L'HORREUR DU PÉCHÉ

Pour concevoir une juste horreur du péché, il faut se rappeler la bonté du Dieu qui est offensé, et la malice du pécheur qui se révolte contre Dieu.

La bonté de Dieu est infinie pour l'homme, elle va jusqu'à l'excès à l'égard du chrétien. Nous n'étions pas encore nés, qu'il nous choisissait pour être l'objet privilégié de ses faveurs, de préférence à tant d'âmes qui ne le connaîtront jamais. Il nous a ensuite comblés de ses grâces, nous mettant à même de le connaître, nous invitant à le servir, nous donnant ses sacrements pour nous fortifier, se donnant lui-même en nourriture à nos âmes. Malgré nos misères et nos faiblesses, il a eu pitié de nous, et combien de fois déjà, lorsque nous avions mérité la mort éternelle, il nous a attendus, il nous a pardonné ! Le Seigneur veut notre salut, il le veut au prix de son sang, qu'il répand chaque jour sur nos autels, il a en quelque sorte épuisé les trésors de sa miséricorde pour nous, puisqu'il dit lui-même : *Que pouvais-je faire pour vous, que je n'aie pas fait ?*

En échange de tant de bienfaits, était-ce l'oubli, était-ce le mépris que nous devions

rendre à Dieu ? Aussi il est impossible de se faire une juste idée de la malice et de l'ingratitude du pécheur. Par le péché, nous refusons l'amitié de Dieu, nous perdons Dieu lui-même, nous méprisons ses grâces et ses bienfaits, préférant la satisfaction de nos mauvais penchants. Nous nous révoltons contre Celui qui nous a faits ce que nous sommes, qui nous a traités en enfants privilégiés. Nous méconnaissons la tendresse du Cœur de Jésus, nous blessons ce Cœur adorable, nous rendant ainsi plus coupables que les bourreaux du Calvaire.

Oh ! rappelons-nous les jours heureux de notre innocence ; du fond de notre misère, implorons la miséricorde de notre Dieu ; disons-lui avec un cœur vraiment contrit : Seigneur ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde ; aidez-moi à me purifier de mes iniquités, et que jamais à l'avenir, je n'aie le malheur de vous offenser mortellement.

PRATIQUE

Contempler souvent Jésus crucifié et dire que ce sont nos péchés qui lui ont donné la mort. Jésus a eu moins d'horreur de la mort qu'Il n'en a du péché ; demandons-lui de nous pénétrer de cette horreur.

Réciter les prières à Sainte Anne, page 31.

La Statue de Sainte Anne (suite)

Au retour de sa visite au presbytère, Nicolazic, un peu attristé, se retira pour dire

son chapelet. Pendant qu'il priait, le flambeau lumineux lui apparut de nouveau. Levant les yeux, il aperçut sainte Anne, toute rayonnante, pleine de charmes et de majesté. " Yves Nicolazic, lui dit-elle, appelez vos voisins, et conduisez-les avec vous, au lieu où le flambeau vous conduira. Vous y trouverez la statue qui vous mettra à l'abri des risées du monde ; on connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis." Et elle disparut.

Ayant appelé quelques voisins, Nicolazic leur dit : " Voyez-vous le flambeau ? Allons, mes amis, allons où Dieu et Sainte Anne nous conduiront." Ils suivent la lumière céleste ; ils entrent dans le Bocenno. Tout-à-coup le flambeau s'arrête ; trois fois il s'élève et redescend, puis il disparaît dans la terre, à un endroit couvert de seigle vert. Nicolazic s'élance plein de foi, et s'arrête à l'endroit précis où le flambeau a disparu. " Ici, dit-il à un de ses amis, prenez votre bèche, et creusez." En cinq ou six coups la bèche s'arrête sur du bois. " Qu'un d'entre vous, s'écrie Nicolazic, aille vite au village, chercher un tison de feu et un cierge béni." Quelques moments après, le cierge étant allumé, tous se mettent à l'œuvre et tirent de terre une statue de bois vermoulu de trois pieds de haut, et représentant Sainte Anne.

Cette statue reparaissait à la lumière après 924 ans. Aussitôt on construisit une chapelle temporaire, pour y placer la statue miraculeuse, les pèlerins affluèrent par milliers, et un grand nombre de miracles s'opérèrent.

Aujourd'hui une magnifique basilique rem-

place l'humble chapelle. La statue miraculeuse ayant été brûlée durant la révolution, on n'a pu soustraire aux flammes qu'une partie de la tête. Cette précieuse relique a été placée sous verre et incrustée dans le pied de la nouvelle statue du sanctuaire de Sainte Anne d'Auray.

———o———

Cinquième Jour

Venez, Esprit-Saint, etc, etc, page 5.

———

CONSIDÉRATION

DE LA PÉNITENCE

" *Comment éviterez-vous la colère du Seigneur,*" nous dit la Sainte Ecriture ? Comment échapperez vous à la rigueur de ses jugements, lorsqu'il paraîtra pour séparer le grain de la paille ? Hélas ! les iniquités se multiplient, et bien peu pensent au grand jour de la rétribution. Pourtant le péché doit être nécessairement puni, ou par celui qui l'a commis, ou par celui contre qui il a été commis. Si les pécheurs ne se châtient eux-mêmes dans le temps, ils seront châtiés par la justice divine dans l'autre vie. Les fautes graves qui n'auront pas été effacées par les larmes de la pénitence seront punies par des flammes qui ne s'éteindront jamais. Les fautes vénielles seront expiées dans les flammes.

du purgatoire. Puisqu'il en est temps encore, ne vaut-il pas mieux apaiser la justice divine par nos larmes, que d'encourir des châtiments dont les peines les plus rigoureuses de cette vie ne sauraient nous donner même une faible idée ?

Il faut se hâter de faire pénitence. Sans doute la miséricorde de Dieu est grande, mais sa justice aussi est infinie, et ne croyons pas que sa patience se fasse complice de nos révoltes et encourage notre ingratitude. Le Seigneur a dit en s'approchant du figuier stérile : " *Depuis trois ans, je viens pour chercher des fruits sur cet arbre, et je n'en trouve pas, coupez-le donc, et qu'il soit remplacé par un autre.*" Depuis plus longtemps encore, peut-être, nous trompons l'attente du Seigneur ; non seulement nous avons été stériles pour le bien, mais par nos péchés nous avons été une plante nuisible et dangereuse dans le champ du Seigneur. Faisons donc pénitence et hâtons-nous, car, qui sait si dans peu de temps, le Seigneur ne dira pas à la mort de trancher le fil de notre vie inutile ?

Seigneur, depuis longtemps déjà, j'ai abusé de votre bonté et de votre patience. Je veux aujourd'hui sortir de l'état dangereux où je suis, et faire pénitence de mes fautes. Mais je ne puis rien sans vous, venez à mon aide, je vous en supplie, ô mon Dieu ! Accordez-moi le temps de me repentir de mes fautes, afin que je n'aie pas à les expier dans l'autre vie par des tourments éternels.

PRATIQUE

Demander chaque jour pardon à Dieu, de l'abus que nous avons fait de ses grâces, et lui demander l'esprit de pénitence afin que sa justice ne nous surprenne pas.

Réciter les prières à Sainte Anne, page 31.

Propagation de la dévotion à Ste Anne en Canada.

L'origine de la dévotion à Sainte Anne, remonte au berceau même de notre colonie ; il était naturel que nos pères, pleins de foi et de piété, voulussent propager au Canada, ce culte qui était, en France, la source de tant de grâces et de bénédictions. En 1658, un cultivateur du Petit Cap, nommé Lessart, offrait à M. de Queylus, alors curé de Québec, une terre de deux arpents sur une lieue et demie de profondeur, à condition qu'on commencerait sans tarder, la construction d'une église dans ce lieu. M. d'Aillebout, gouverneur-général de la Nouvelle France, alla lui-même poser la première pierre du nouveau sanctuaire, qui fût dédié à Sainte Anne, en souvenir sans doute de Sainte Anne d'Auray. Aussitôt des guérisons miraculeuses s'opérèrent. La première fut celle d'un habitant de la côte de Beaupré, souffrant de douleurs violentes dans les reins : il vint par dévotion poser trois pierres dans les fondements de la nouvelle église, et se trouva immédiatement guéri.

Sixième Jour

Venez, Esprit-Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DE LA CONFIANCE EN DIEU

Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé, nous dit Notre-Seigneur. Quelle ne doit pas être notre confiance en Dieu, puisqu'il nous a fait une telle promesse ! Si nous avons péché, ne nous décourageons pas ; eussions-nous commis plus de fautes que nous avons vécu de jours, nos iniquités se fussent-elles multipliées au delà des cheveux de notre tête, allons à Jésus avec confiance ; montrons-lui, avec des larmes de repentir, les plaies de notre âme, et Jésus, le bon Sauveur, nous guérira. Il est notre père, et la tendresse qu'il a pour ses enfants l'oblige à prendre soin d'eux. Il nous a promis sa protection, il ne manquera pas à sa parole.

St Paul, devenu l'apôtre du Sauveur, est encore en butte aux tentations ; il déclare qu'il y a en lui un combat continuel. Mais loin de se décourager, il se glorifie d'être faible, parce que c'est surtout dans sa faiblesse, qu'il ressent l'efficacité de l'amour de son divin Maître. Aussi s'écrie-t-il qu'il peut tout en celui qui le fortifie. A l'exemple du grand apôtre, mettons-nous avec confiance sous la protection de Dieu, et repétons avec le psalmiste : " Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains. "

La promesse que Dieu nous a faite de nous accorder ce que nous lui demanderions, ne concerne pas seulement notre salut ; elle est générale et s'étend même aux choses temporelles. Dans les maladies, les afflictions et les embarras de toute sorte que nous rencontrons ici-bas, nous pouvons en toute confiance nous adresser à Dieu, comme à un ami, à un père dont la puissance égale la bonté. Dieu, qui prend soin de tout sur la terre, veille particulièrement sur ses enfants, et toujours il écoute leurs prières, quand elles sont faites avec foi et confiance. Ne craignons donc jamais de nous adresser à notre Père Céleste ; *jetons-nous entre ses bras, dit St Augustin, et il ne se retirera pas pour nous laisser tomber.* Toutefois n'oublions pas cette humble soumission et résignation à la sainte volonté de Dieu que nous avons méditées le premier jour de cette neuvaine. Dieu sait mieux que nous ce qui nous est le plus utile, et quand il refuse ce que nous demandons, il nous accorde toujours quelque chose de meilleur, de sorte que notre prière n'est jamais sans effet.

PRATIQUE

Ne jamais nous lasser de prier. Quand Dieu ne se rend pas tout de suite à nos demandes, il faut croire qu'il veut éprouver notre confiance, et il faut continuer à le prier avec plus de ferveur.

Réciter les prières à Ste Anne, page 31.

Propagation de la dévotion à Sainte Anne en Canada

Cette première guérison à Sainte Anne de Beaupré, fut suivie d'une autre plus frappante encore, rapporte l'abbé Casgrain. " Marie-" Esther Ramage, femme d'Elie Godin, était " atteinte d'une infirmité qui la tenait toute " courbée depuis huit mois, et l'obligeait de " se traîner péniblement à l'aide d'un " bâton, sans espérance de jamais recouvrer " la santé par aucun remède humain. Sur " le récit que lui avait fait son mari de la " guérison précédente, elle se mit à invo-" quer Sainte Anne; et au même instant " elle se trouva sur ses pieds, parfaitement " droite, et aussi libre de l'usage de tous ses " membres, qu'elle l'avait jamais été dans sa " meilleure santé. Ces guérisons furent sui-" vies de beaucoup d'autres, non moins " remarquables, opérées subitement dans la " nouvelle église, et devinrent l'heureuse " occasion qui accrédita de plus en plus la " dévotion envers Sainte Anne, et rendit ce " lieu de pèlerinage célèbre dans tout le " Canada.

Septième Jour

Venez, Esprit Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DE L'USAGE DES GRACES

S'il nous était permis de voir dans un tableau, le nombre des grâces que Dieu a

mises à notre disposition, nous serions grandement étonnés de voir combien petit est le nombre de celles dont nous avons profité, et le grand nombre de celles auxquelles nous n'avons pas répondu. Cependant Dieu a dit qu'il serait beaucoup demandé à celui à qui il aurait été beaucoup donné. Quel sujet de crainte et de regret pour nous ! Comme nous pleurerons amèrement un jour, l'abus des grâces que Dieu nous envoie ! Il y a de longues années peut-être que Dieu nous inspire des choses que nous n'avons pas encore faites, des résolutions que nous n'avons pas eu le courage de prendre. Fermer si longtemps son âme aux lumières de l'Esprit-Saint ! Etouffer ainsi les inspirations qui nous portent au bien, oh ! ne l'oublions pas, c'est fouler aux pieds le sang de Jésus-Christ ; c'est rendre inutiles les fruits de sa passion et de sa mort, puisque nous n'avons pas la moindre grâce, que Jésus ne nous ait méritée, par le sang qu'il a répandu sur la croix.

Nous sommes souvent étonnés de ce que Dieu n'exauce pas toujours les demandes que nous lui adressons. Mais n'est-ce pas à nous la faute ? Comment voulons-nous que Dieu se rende à nos désirs, quand si souvent nous avons résisté aux tendres invitations de sa miséricorde ! Si nous voulons que nos prières soient exaucées, commençons donc par profiter des faveurs que Dieu veut nous faire.

Enfin n'oublions pas que la grâce a ses moments : c'est une lumière qui brille pour disparaître aussitôt. A nous de bien profiter du moment. Et quel moment que celui d'où peut dépendre une éternité ! car il y a

une mesure de grâces et de péchés, après laquelle Dieu se retire, emportant avec lui les grâces de choix sans lesquelles le salut devient de plus en plus difficile. Un pas vers Dieu peut-être le principe d'une éternité bienheureuse, comme une inspiration repoussée peut avoir pour conséquence un enfer éternel.

PRATIQUE

Demander souvent au Saint Esprit pardon de ne pas avoir profité de ses grâces ; le remercier de celles qu'il nous a données, et prendre la résolution de ne jamais résister à une bonne inspiration, se rappellant cette parole de St Basile, que la grâce est toujours suivie du jugement.

Réciter les prières à Ste Anne, page 31.

Exemple

En l'année 1664, une femme, nommée Marguerite Bire, demeurant à Québec, se rompit la jambe ; comme l'os était fracturé en quatre endroits, il fut impossible de le remettre en place, et la pauvre femme se vit réduite à la plus triste infirmité. Elle demeura huit mois dans cet état sans pouvoir marcher, et sans aucun espoir de guérison, de l'avis même du médecin.

Elle eut alors recours à Dieu par l'intercession de Sainte Anne ; elle commença une neuvaine en son honneur, fit une confession

générale, et s'obligea par vœu, si elle obtenait sa guérison, de visiter chaque année une église ou une chapelle dédiée à Sainte Anne.

Le jour de sa fête, en 1664, elle se fit transporter dans l'église de Beaupré. Pendant la messe, au moment de l'élévation, elle se sentit tout à coup soulagée, et à la communion, mettant de côté ses béquilles, elle s'approcha de la sainte table. Quelqu'un étant accouru pour la soutenir : "Laissez, laissez, dit-elle, j'irai bien toute seule, la Bonne Sainte Anne m'a fortifiée, elle a fait un miracle pour moi. Rendons grâce à Dieu ; il y a huit mois que je n'en ai pas fait autant."

Depuis cette époque, non seulement elle ne se servit plus de ses béquilles, mais même elle put vaquer à toutes les occupations de son ménage. Fidèle à sa promesse, on la vit chaque année jusqu'à sa mort, faire partie de la foule des pieux pèlerins qui venaient célébrer dans l'église de Beaupré la fête de la Bonne Sainte Anne.—(L'Abbé Casgrain.)

Huitième Jour

Venez, Esprit Saint, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DE LA DÉVOTION ENVERS SAINTE ANNE

Les Saints prient pour nous, c'est un dogme de notre foi, et leur intercession

contribue souvent à notre salut plus que nos propres prières. Nous prions suivant les désirs de notre cœur, qui sont souvent injustes et déréglés ; mais les Saints voient à la lumière de Dieu, nos véritables intérêts, ils ne demandent pour nous que ce qui nous est salutaire. Leurs prières sont efficaces, parce qu'il n'y en a pas une qui ne soit conforme aux desseins de Dieu. En outre, la prière d'un Saint est par elle-même bien plus puissante que toutes les nôtres, puisque la dignité de la personne qui prie relève le mérite de la prière.

Quelle ne doit donc pas être notre confiance dans l'intercession des Saints, surtout de ceux que Dieu semble avoir chargés d'une manière spéciale de nous aider et de nous protéger ! Quelle ne doit pas être surtout notre confiance en Sainte Anne, elle qui fut l'aïeule du Sauveur, et qui semble veiller d'une manière si spéciale sur notre pays et sur ses enfants du Canada ! Nous pouvons croire avec assurance, qu'elle a été chargée par Dieu de protéger le peuple canadien français. Le nombre extraordinaire des pèlerins à son sanctuaire de Beaupré, les miracles nombreux qu'elle opère chaque année depuis plus de deux siècles, tout nous prouve sa puissance dans le Ciel, et sa bonté pour nous. Oh ! prions bien la Bonne Sainte Anne, dans tous nos besoins. Les faveurs qu'elle a obtenues pour tant d'autres, elle peut aussi les obtenir pour nous. Cette grande Sainte, choisie avec tant de raison comme patronne de notre province, se fera un devoir d'intercéder pour nous. Ne crai-

gnons jamais de nous adresser à elle, même dans les circonstances les plus désespérées : ce qui semble impossible dans le cours ordinaire de la Providence, deviendra facile par son entremise. Jésus dans le Ciel ne pourra rien refuser à celle qu'il a honorée d'une si grande dignité sur la terre.

PRATIQUE

Recourir à Ste Anne dans tous nos besoins. Joindre à nos prières quotidiennes une prière particulière ou du moins une invocation à Sainte Anne.

Réciter les prières à Sainte Anne, page 31.

Exemple

Vers le milieu de 1873, un jeune homme résidant à Hartford, Etats-Unis, vint en pèlerinage à Sainte Anne du Nord, et fit au curé le récit suivant :

Vous voyez devant vous un homme qui arrive d'un grand voyage, puisqu'il a été à la porte de l'éternité. Les fièvres typhoïdes ont fait dans mon être un tel ravage qu'elles m'ont réduit en quelques jours à la dernière extrémité. Mon état devint tel que mon médecin et tous ceux qui me voyaient, n'attendaient plus que la mort pour moi. Ma bonne mère, qui m'aime tendrement, ne pouvant supporter l'idée de la séparation, se mit à demander à Dieu par l'intercession de

Sainte Anne, mon rappel à la vie. Elle pria avec tant de ferveur et de confiance, en union avec tous nos autres parents, qu'elle attira les regards de Sainte Anne sur moi, et que celle-ci obtint ce que les moyens humains étaient impuissants à produire : une complète guérison. L'assistance du Ciel fut si manifeste, que je n'eûs pas de convalescence, et que je passai de l'extrême danger à la santé.

(L'abbé GOSSELIN.)

Neuvième Jour

Venez, Esprit Saint, etc, etc, page 5.

CONSIDÉRATION

DE L'AMOUR DE DIEU

Jésus-Christ est venu sur la terre, pour y apporter le feu de la charité, et il n'a qu'un désir, c'est que ce feu embrase tous les cœurs. Il n'a rien épargné pour que nous l'aimions : il nous a aimés lui-même le premier, et son sacrifice sur la Croix n'est que le monument immortel d'un amour qui ne connaît point de bornes. Il nous a aimés quand nous étions incapables de l'aimer, et même quand nous étions morts devant lui par nos péchés : son amour pour nous est éternel comme celui qu'il a pour lui-même. En retour de cet amour, il ne demande qu'une seule chose : c'est que de notre côté

aussi nous l'aimions ; il le demande, il a voulu en faire le premier de ses préceptes. Etait il donc nécessaire ce précepte qui nous commande d'aimer notre Dieu ? Une bonté médiocre a le droit d'être aimée ; pourquoi donc n'aimerions-nous pas une bonté infinie ? Oh ! le cœur de l'homme est bien petit pour aimer un Dieu si grand.

Pourtant si nous jetons un regard sur notre vie, y trouvons-nous toujours cette charité que Dieu a le droit d'attendre de nous ? Hélas ! que de jours perdus ! que de reproches à nous faire ! Au lieu d'aimer notre Dieu, que d'ingratitudes envers lui, et combien de fois ne l'avons nous pas outragé par nos péchés ! Nous ne pouvions faire davantage pour forcer le Seigneur à nous rejeter loin de lui, car notre vie n'a été qu'un triste cercle de promesses et d'infidélités.

Puisque notre constance à offenser Dieu n'a pas vaincu sa constance à nous aimer, reconnaissons donc cet amour infini. Donnons nos cœurs au meilleur, au plus tendre de tous les amis, à Jésus ; que notre fidélité et notre ardeur à l'aimer soient une faible réparation du passé, et nous permettent toujours de répondre avec l'apôtre. " *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.*"

PRATIQUE

Renoncer à toute affection qui pourrait nous éloigner de Dieu. Demander l'amour de Jésus-Christ à Jésus-Christ lui-même ; on ne peut l'aimer sans sa grâce.

Réciter les prières à Sainte Anne, page 31.

Exemple

Le 30 septembre 1874, rapporte l'abbé Gosselin, nous avons été témoin d'une guérison des plus extraordinaires.

Une jeune fille de Sainte-Croix, du nom de Caroline Lemay, incapable de marcher depuis plusieurs années, était arrivée à Sainte-Anne la veille. Etendue sur un lit et presque incapable de se remuer, décharnée comme un squelette, nous entendîmes plusieurs personnes s'entre-dire : " La Bonne Sainte Anne aura une rude tâche à faire demain, si elle veut que cette malade se serve des habits qu'elle a apportés avec elle." Certaine en effet de sa guérison, tant sa foi était grande, cette courageuse fille avait apporté avec elle tous les habillements nécessaires pour retourner.

Le lendemain elle se fit transporter à l'église, et entendit la première messe. M. le curé, après l'avoir fait communier, lui fit vénérer la relique, et immédiatement elle éprouva un mieux considérable. Je commençai ensuite la seconde messe, et après l'élévation elle sortit de son lit. Lorsque la messe fut terminée, elle fit plusieurs fois le tour de l'église, mangea et but comme une personne qui vient de prendre un excellent exercice. Quelques jours plus tard, elle était assez forte pour parcourir à pied le long quai auquel accoste le bateau.

———o———

PRIÈRES POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE

Souvenez-vous de Sainte Anne

Souvenez-vous, ô Sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou reclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours à vous, ô sainte épouse de Joachim, ô notre bonne et tendre mère, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Ne méprisez pas mes prières, ô mère de l'Immaculée Vierge Marie, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Prière à Sainte Anne

O bonne Sainte-Anne, c'est avec confiance que je m'agenouille à vos pieds. Vous connaissez tous mes besoins ; vous savez combien m'est nécessaire la grâce que j'implore dans cette neuvaine. Je vous en conjure par Jésus et Marie, écoutez ma prière. Intercédez pour moi jusqu'à ce que ma demande me soit accordée par la divine miséricorde. Bénissez-moi ; bénissez ma famille et tous ceux qui me sont chers, et faites qu'un jour, nous soyons tous avec vous dans la gloire du ciel pour l'éternité.

PRIÈRES DIVERSES

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR SON ENFANT ÉGARÉ.

O Jésus, Sauveur et Rédempteur des hommes, vous qui avez rendu à une mère le fils unique dont elle pleurait la perte, et qui, dans le touchant symbole de l'enfant prodigue, avez témoigné une si douce miséricorde pour les enfants qui s'égarent, daignez rappeler et ramener le mien, malheureusement entraîné loin de vous, loin de moi, loin du devoir. Mon pauvre enfant ! ô mon Dieu, je vous en supplie, je vous en conjure avec larmes, ouvrez ses yeux, touchez son cœur, brisez ses liens, donnez-lui du courage, qu'il revienne aux pures affections de la famille, qu'il se jette entre vos bras comme un autre saint Augustin, qu'il embrasse vos pieds sacrés comme Madeleine repentante.

Hélas ! hélas ! et si devant vos yeux, auxquels rien n'est caché, ô mon Dieu, je portais la terrible responsabilité des égarements que je déplore ; si, par ma négligence et une coupable faiblesse, j'avais d'abord laissé grandir et se développer dans l'âme de mon fils des germes dangereux ; si plus tard, j'avais en quelque sorte autorisé ses désordres par la légèreté de mes paroles ou de ma conduite, ô Seigneur, laissez-vous toucher par une punition si cruelle : voyez mon repentir, la douleur qui expie mes fautes ; pardonnez-nous à tous les deux, et attachez-nous à vous pour jamais. Ainsi soit-il.

(Mme de Favigny.)

PRIÈRE POUR UN MALADE

Qu'elle était heureuse, ô mon Dieu ! cette famille bénie de Lazare, que vous honoriez de votre divine amitié, pendant les jours de votre vie mortelle ! A l'heure de l'inquiétude, il lui suffisait de vous envoyer dire : *Seigneur, celui que vous aimez est malade* ! Et elle recevait aussitôt de votre bouche divine cette consolante assurance : *Cette maladie ne va pas à la mort.* Ah ! si vous vouliez la répéter encore, cette parole d'espérance, et la faire entendre à mon cœur, si inquiet, si troublé, si malheureux ! Si je pouvais, dans ma mortelle angoisse pour un être si chèrement aimé, vous attirer dans ma maison, près de son lit de souffrance, vous attendrir comme autrefois Marthe et Marie, par le spectacle d'une vive douleur, et obtenir de votre bonté la guérison de celui que j'aime ! O mon Dieu, je ne mérite pas une telle grâce, ni que vous fassiez un miracle en ma faveur ; mais je sais que vous pouvez tout et que vous êtes un père plein de tendresse ; je sais, ô mon Sauveur, que vous êtes la résurrection et la vie, et que vous rappelez, quand il vous plaît, des portes du tombeau. Aussi, quand bien même des symptômes cruels justifieraient mes alarmes, quand bien même un arrêt fatal aurait été prononcé, j'espèrerais encore, et contre toute espérance, dans votre puissance et dans votre miséricorde.

Mais, Seigneur, je ne veux rien vous demander qui ne soit d'accord avec vos volontés admirables, et je m'efforce de leur

soumettre mes plus ardents désirs. Du moins, jusqu'à ce qu'il vous plaise de décider du sort de cette chère vie, daignez bénir les efforts que nous tentons pour la conserver. Bénissez nos soins, nos veilles, notre anxieuse sollicitude ; bénissez les accablements et les douleurs de notre pauvre malade, et faites-les servir au salut de son âme. Donnez-nous le courage de bien souffrir, le courage non moins difficile de voir souffrir ; donnez nous la patience qui sait attendre sans se plaindre, la résignation qui accepte sans murmurer, votre amour, ô mon Dieu, qui répand du charme jusque sur la souffrance, un entier abandon pour la vie et la mort, entre vos divines mains. Faites que, saintement unis à Jésus-Christ, à sa croix, à son sacrifice, nous attendions avec une confiance invincible l'heure de la résurrection, soit pour ce monde, soit pour un monde meilleur, où il n'y aura plus ni souffrance ni mort, mais la paix et la vie éternelle dans votre sein, ô mon Dieu ! Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Avec indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, accordée par PIE VII *à tous ceux qui, s'étant confessés et ayant communié, la réciteront avec piété devant le crucifix.* (*Décret du* 10 *avril* 1821).

O bon et très doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon

âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que prononçait le saint roi David : " *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*"

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

O cœur adorable de Jésus ! ô le plus noble, le plus sensible, le plus aimant de tous les cœurs ! Cœur Sacré de notre Dieu ! Cœur du plus tendre et du meilleur des pères ! et puisque vous permettez à notre amour des noms plus doux encore : Cœur de notre ami, Cœur de notre frère, ô divin Cœur, nous venons vous consacrer tous nos cœurs ; nous vous les consacrons sans mesure, sans partage, sans retour. Si nous devons, hélas ! vous les présenter avec leurs faiblesses, leurs misères et leurs fautes, du moins nous vous les offrons avec toute l'ardeur, toute la reconnaissance et toute la tendresse dont nous sommes capables. C'en est donc fait, ô Jésus ! nos cœurs sont à vous. Oh ! que ne pouvons-nous faire pour vous de grandes choses ! Mais, faibles et impuissantes créatures que nous sommes, ce que nous pouvons faire n'est rien : nous n'avons rien à vous offrir que nos

cœurs et notre amour. Prenez-les, ô mo Sauveur, et faites-en un holocauste parfait votre amour et à votre gloire. Ainsi soit-i

(Mgr DUPANLOUP),

OFFRANDE DE SOI MÊME AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSU

O mon adorable Jésus, pour vous témoign ma reconnaissance et réparer mes infidélité je vous donne mon cœur ; je me consac entièrement à vous, et je me propose, av votre divin secours, de ne plus commettre péché.

Imp. de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ô mo
rfait
soit-
UP),

E JÉSU

oign
délité
nsacr
e, av
ttre

ébec.